



Ci-contre.

Meyenheim « conquis », les hommes du peloton de choc reprennent leur place sur les plages arrière des M4A4, tandis que le chef de groupe discute avec l'équipage du *Heilsberg*, suivi du *Bretagne*. Le nom de baptême, repeint de frais pour l'occasion, tranche avec l'étoile blanche sur la tourelle, la marque tricolore et les codes tactiques et TQM passablement défraîchis. (ECPA)

CC 2 à la 2e DIM et CC 3 à la 4e DMM. Ce n'est qu'ultérieurement, le dispositif ennemi rompu, que le général du Vigier doit récupérer ses trois groupements et exploiter en direction de Brisach puis Muntzenheim.

Après quelques jours d'incertitude et de faux départs, le CC 3 est enfin remis à la disposition de sa DB. Le 31 janvier, il se porte groupé dans la région de Mulhouse en vue de participer à l'action montée par la 9e division coloniale.

Pour l'attaque fixée au lendemain 7 heures, le 2e RCA renforcé est constitué en un groupement tactique commandé par le colonel de Lépinay. Seuls, le 3e escadron de chars moyens et un peloton de chars légers du 1er escadron entrent dans la composition du groupement des zouaves portés. L'attaque débouche à 7 h 10, menée par les zouaves. Malgré

LE 2^e CHASSEURS D'AFRIQUE DE L'ARMÉE DE LA LIBÉRATION

2- Du Rhin au Danube

A partir du 30 novembre 1944, les éléments du Combat Command n° 3 de la 1^{re} division blindée sont relevés sur la Doller par les Marocains de la 2^e DIM. Le 2^e régiment de chasseurs d'Afrique se regroupe à Bernwiller où les premiers jours de décembre sont consacrés à la remise en état et à l'entretien du matériel qui en a grand besoin, après la chevauchée du Doubs au Rhin.

par Paul GAUJAC
Illustrations de
Jean RESTAYN

Le 5 décembre, le régiment est mis en alerte pour effectuer à partir du 7 une série d'opérations offensives en direction de Cernay. Mais l'action menée par la 2^e DIM n'ayant pas obtenu les résultats escomptés, l'intervention des chars est de ce fait remise. Le CC 3 demeure toutefois en stand-by, certaines de ses unités étant engagées en soutien des Marocains.

Le 14, l'arrivée de la 9e DIC sur la Doller conduit à modifier le stationnement du régiment qui s'instal-

le autour d'Hagenbach. Puis l'opération de rupture en direction de la Thur est remise à une date ultérieure. La période de stagnation se prolonge ainsi jusque vers le milieu de janvier 1945, la seule activité consistant à exécuter des tirs de harcèlement presque quotidiens.

Enfin, « le 20 janvier, l'on apprend [au régiment] que la situation générale étant favorable, l'armée française va tenter de réduire la tête de pont de l'Alsace centrale... »¹.

La réduction de la poche de Colmar

Le 20 janvier, en effet, le colonel Caldaïrou adresse aux unités l'ordre d'opérations définissant la participation du CC 3 à la réduction de la poche allemande de Colmar². Il s'agit de franchir la Thur à l'est de Cernay dès que les tirailleurs en auront livré les passages, puis d'aider la progression de la 4e division marocaine et s'emparer de Meyenheim en liaison avec les blindés du CC 2 mis à la disposition de la 2^e marocaine.

Une fois de plus, les combat commands sont enlevés à leur commandant de division pour appuyer l'infanterie dans la phase de rupture : CC 1 à la 9e DIC,

les difficultés de terrain et les mines, les lisières nord de Jungholz sont atteintes, non sans qu'un Sherman s'enlise et qu'un autre soit réduit au silence par le feu

Ci-dessous.

Le 9 mars 1945, une reconstitution du passage de la Thur est montée par le 4/2e RCA au profit des opérateurs Cadin (6x6) et Fromenti (24x36) du SCA. Au cours du reportage, réalisé dans une ambiance très artificielle compte tenu des exigences de sécurité du génie, le *Lunéville* est guidé par le chef de char tandis que des sapeurs maintiennent le pont contre le courant. Le char est du modèle M4A1 amélioré, avec plaques de protection sur les flancs de la caisse et de la tourelle. A noter, la présence, inhabituelle à cette époque, du garde-boue et les vestiges du code de convoyage depuis les Etats-Unis en arrière de la marque de nationalité. Tout aussi inhabituels sont l'absence de marque tactique et l'emplacement du nom de baptême, visiblement peint sur un autre, camouflé. Il s'agit vraisemblablement d'un engin récupéré, on ne sait où et dans quelle circonstance ! Le pont, lancé par deux escouades de la compagnie d'équipage du 88e Génie, est du type Treadway, avec quatre flotteurs pneumatiques et chemins de roulement grillagés, transportés par deux camions spéciaux de pontage Brockway. (ECPA)



Ci-dessus.

« Des blindés progressent vers la voie ferrée au sud de Meyenheim », indique la légende du SCA. La mauvaise qualité de la photo, l'angle de prise de vue et les fumées au loin laisseraient à penser que la scène a été prise sur le vif. Il n'en est malheureusement rien ! Il s'agit en fait d'une reconstitution montée par le 4^e escadron du 2^e RCA. Ce qui n'empêche pas, encore maintenant, de nombreux illustrateurs de les présenter comme d'authentiques documents de guerre. Précédé par les chars du premier groupe, le *Saint-Gérard II*, M4A4, à bord duquel le chef de peloton a pris place comme l'indique le fanion sur l'antenne, s'engage sur le glacis en avant du village. L'engin a-t-il été nettoyé et repeint pour la circonstance ? La marque tactique est en tout cas masquée par un rectangle sombre et la marque TQM a été effacée puis repeinte au-dessous de l'emplacement originel. (ECPA)



Ci-dessus.

Au cours du même reportage, selon la légende du SCA « un équipage de char cherche sa route devant des maisons démolies et des arbres déchiquetés, au carrefour d'une route vers Colmar ». La scène, qui manque toujours autant de naturel, se passe encore à Ingersheim, comme le montre le panneau routier indiquant la direction de Niederschwihr et des Trois-Epis. Celle-ci est confirmée par deux écriteaux blancs barrés de tricolore, cloués sur un tronc d'arbre par le détachement de circulation routière de la 2^e division marocaine. Le char (M5A1) a souffert de la campagne et les diverses marques – tactiques, TQM, matricule – sont à peine visibles. La signification des deux ronds, probablement jaunes, encadrant celui marqué d'un 13, n'est pas connue. (ECPA)



la Thur pour permettre l'établissement d'un pont lourd. Puis, appuyé initialement par le CC 1 et couvert à droite par le CC 2, le CC 3 agira sur l'axe Pulversheim-Ungersheim-Meyenheim-Sainte-Croix-en-Plaine.

Pour ce faire, trois groupements sont constitués. Le groupement Chéry, comprenant le 2^e BZP en entier et un peloton de chars légers du 1/2^e RCA, doit conquérir Ungersheim. Il sera suivi du groupement Dewatre – 4^e escadron de Sherman renforcé par un peloton du 3/3^e RCA et l'escadron de reconnaissance et un peloton de TD du 9^e RCA – chargé de s'emparer des ponts et des villages de Reguisheim puis de Meyenheim. Le groupement Lépinay, composé du reste du 2^e RCA et des 3/3^e RCA et 4/9^e RCA amputés chacun d'un peloton de reconnaissance ou de TD, pourra alors franchir l'Ill aux points de passage signalés libres.

Dans la nuit du 4 au 5, le groupement Dewatre se porte sur Ungersheim malgré de grosses difficultés de terrain. A 6 h 30, il attaque simulta-

Ci-contre.

Le 12 mars 1945, Jacques Belin, correspondant de guerre du SCA en mission à la 1^{re} armée française, effectue un reportage au 2^e RCA à la demande du sous-lieutenant Mac Connel, agissant pour le compte du correspondant de *Stars and Stripes*, 21 rue de Berri à Paris. Les photos réalisées doivent illustrer un article publié dans la revue *Our World (Army Talks)*. Belin a saisi à Ingersheim, près de Colmar, un équipage de char léger M5A1 s'appêtant à partir en reconnaissance. La mise en scène est évidente, même si la cour de la ferme démolie a bien été utilisée, par d'autres, comme PC pendant la bataille. (ECPA)

nément les deux villages. A Reguisheim, si la gare est rapidement atteinte, l'Ill ne peut être franchie, le pont ayant été détruit la veille au soir. Au nord, un des Sherman accompagné d'une vingtaine de cavaliers du peloton de choc pénètre dans Meyenheim et surprend au lit 40 Allemands. Mais les autres se ressaisissent et il faut l'intervention d'un second peloton de chars et des mortiers pour les neutraliser après un violent combat de rues. La compagnie de zouaves qui suit se charge du nettoyage : 110 prisonniers et un abondant matériel sont capturés. Sans désespérer, un détachement mixte composé de cinq chars du 2^e RCA, d'une section de zouaves sur half-track et d'un peloton d'automitrailleuses du 1/9^e RCA, pousse sur Sainte-Croix :

« Parti à 9 heures 30, le chef Laroche en tête, le détachement a adopté une formation panachée : un char, un half-track. Coquart commence par détruire au canon en sortant de Meyenheim un auto canon

ennemi. Zouaves et chasseurs d'Afrique repartent à l'assaut trois fois encore, sans résultat : les fantassins sont cloués au sol par des tirs nourris d'armes automatiques venant des maisons de Schoenensteinbach et les chars Provence et Gasconne sont détruits par le feu d'un Jagdpanther.

Le lendemain 2 février, l'attaque est reprise avec succès grâce à un fort appui d'artillerie, zouaves et chars pénètrent dans Schoenensteinbach complètement détruit. Le régiment se porte alors dans la région de Wittenheim, prêt à exploiter vers le nord. Mais il faut encore nettoyer les cités des mines de potasse Kuhlmann, Anna ou Sainte-Barbe, en liaison avec les marsouins des 21^e et 23^e RIC. La DB, enfin regroupée, ronge son frein !

Le 4, les ordres sont donnés pour donner la main aux éléments de la 5^e DB qui descendent du nord, à l'ouest de l'Ill. La Division coloniale franchira d'abord

Ci-contre.

La prise de Meyenheim reconstruite le 9 mars, avec combats de rue et nettoyage des résistances. Le *Rivoli* roule dans dans une rue du village désert, protégeant les cavaliers du peloton de choc qui progressent à l'abri d'un haut mur. Il fait alors encore froid et humide en plaine d'Alsace et, en dépit de la gêne, les hommes portent la capote, mais sans aucun équipement. (ECPA)





et quelques véhicules, puis 5 kilomètres plus loin, il ramasse 200 Allemands qui s'enfuyaient de Rouffach vers le Rhin. Poussant toujours, il arrive à 11 heures devant Sainte-Croix-en-Plaine, arborant un grand drapeau tricolore sur son char de tête.

Mais rien ne bouge à Sainte-Croix. Le village est vide : pas plus d'Américains que d'Allemands, mais par contre une population enthousiaste qui accueille ses libérateurs à grand verre de schnaps. Mais alors, où sont les Américains ? On vient de nous signaler à la radio que la liaison a été faite à Rouffach... La réponse est donnée sous la forme d'une dégelée de 105. Ce sont les Américains qui attaquent en venant du nord. Puis un char est pris à partie par des Sherman amis. »³

Le village, atteint à 13 h 15, est promptement évacué. Les zouaves laissent cependant en arrière trois de leurs camarades, sans doute grisés par leur succès et qui rejoindront le lendemain après avoir fêté la liaison « pour de bon » avec les Américains.

Derrière lui, le groupement Lépinay fait mouvement sur l'entrée sud-ouest d'Ungersheim. Etant donné le mauvais état des accès du pont établi par le génie 1 500 m au nord de Pulversheim, les véhicules à roues doivent emprunter pour franchir la Thur le pont de Staffelfelden lancé en amont. Mais arrivées sur l'Ill, il est impossible aux colonnes de franchir la rivière en crue.

Le 7 février, des ponts sont enfin lancés et malgré les nombreuses mines, le 4^e escadron atteint Fes-



En médaille.

L'exercice est terminé. Le capitaine de Lambilly et le chef d'escadrons qui l'accompagne ont tout lieu d'être satisfaits : ils pourront rendre compte au colonel de Lépinay, qui assure alors le commandement provisoire de la brigade de chars en l'absence du colonel Gruss parti en permission, du bon déroulement de la reconstitution. L'époque est d'ailleurs à la détente : la veille, les trompettes du régiment ont participé à une prise d'armes avec remise de décorations au XV^e bataillon médical et, trois jours plus tôt, 700 cadres et chasseurs ont assisté à une représentation donnée au théâtre de Mulhouse par la troupe Sellers en faveur du CC 3. Le char de commandement Bretagne, un M4A4, est reconnaissable au signe tactique de l'état-major et au code TQM MF-42 210, curieusement assorti d'un tiret entre lettre et chiffre. (ECPA)

senheim évacué par l'ennemi. C'est alors qu'un violent tir d'artillerie s'abat sur les chars, déclenché par la 2^e DB qui vient du nord et ignore encore la prise du village.

L'ennemi se bat avec acharnement pour défendre les abords du pont de Chalampé. Mais il est trop tard. Le 9 février à 11 h 30, le 2^e escadron pénètre dans le village abandonné au cours de la nuit.

« La campagne d'Alsace est ainsi terminée. Le régiment aura pris une part aussi glorieuse à son achèvement qu'à son début. A Colmar, il profite d'un repos bien gagné tout en se préparant à de nouveaux et ultimes combats. »⁴

La garde au Rhin

Le 10 février 1945, alors que les éléments du régiment se répartissent entre Ungersheim et Reguiseim, l'étendard, le colonel et treize chars légers du 1^{er} escadron participent à la prise d'armes avec revue et défilé à Mulhouse-Pfaffstatt devant le général de Gaulle.

Dix jours plus tard, le 2^e RCA est entièrement rassemblée à Colmar. Une trentaine de cavaliers arrive alors en renfort du groupe d'escadrons de réserve divisionnaire et 26 stagiaires, dont un officier et douze sous-officiers, sont dirigés au début de mars sur l'école de cadres de Rouffach, où le 4^e escadron, désigné comme troupe de manœuvre, les a précédés.



Ci-contre.

Le Rivoli II, exercice terminé, rejoint le cantonnement de la rue d'Ingersheim à Colmar, salué au passage par les petits Alsaciens et des chasseurs du régiment venus en curieux. Le char est un M4A1(76)W doté d'un canon avec frein de bouche amovible, soit un M1A1C ou M2A1, monté dans une tourelle T 23, un des premiers livrés au régiment avant la bataille de Colmar. A noter les sacs de sable amarrés sur le devant de la caisse, vraisemblablement pour protéger les conducteurs des mines explosant au contact des chenilles. (ECPA)

A l'état-major, on tire les leçons des opérations dans les Vosges et en Alsace. Il est ainsi proposé que, par prélèvement sur l'EM de ce régiment, soit constitué un groupe de commandement comprenant :

- un officier adjoint, avec une jeep et conducteur ;
- un officier de liaison, disposant d'une autre jeep avec conducteur ;
- un half-track SCR 193-508 avec un équipe radio et un sous-officier secrétaire ;
- deux agents de transmission motocycliste.

Un tel groupe, attribué au chef d'escadrons en réserve de cadres, doit permettre d'assurer le commandement du second groupement tactique fréquemment constitué, sans obérer les faibles moyens du colonel. Il est en outre jugé indispensable d'attribuer une jeep supplémentaire à chaque escadron de chars, pour faciliter les reconnaissances et assurer la liaison avec les pelotons détachés.

Pour compenser quelque peu l'infériorité flagrante vis-à-vis des chars ennemis, il est aussi proposé d'attribuer au régiment un escadron de TD. En revanche, la dotation en canons de 57 antichars de l'EM et des escadrons de chars peut être opportunément réduite, et passer de neuf à six pièces.

Les pelotons de 57 ont d'ailleurs déjà été aménagés pour mettre sur pied deux pelotons d'accompagnement chargés d'assurer la protection immédiate des chars. Chaque peloton d'une trentaine d'hommes dispose d'une jeep et de quatre Dodge remorquant les canons antichars. Il semble nécessaire d'en attribuer un à chaque escadron, les moyens indispensables étant prélevés sur l'EM et l'EHR du régiment de TD.

En outre, pour alléger dans une large mesure la tâche du génie, souvent partagé entre le rétablisse-

Ci-dessous.

Du 22 février au 2 avril 1945, le 4^e escadron met ses engins et plusieurs instructeurs à la disposition de l'école des cadres de Rouffach. Le Marengo, un M4A4 du 2^e peloton, est photographié ici à Westhalten par Jacques Belin, lors d'un exercice à tir réel. Les marques, simplifiées à l'extrême, sont celles portées à l'époque : nom de baptême, marque tricolore sur le côté de la caisse, code TQM et numéro d'immatriculation à l'arrière... (ECPA)

Le 2^e RCA, campagne d'Allemagne 1944-1945

Chef de corps : Colonel Lodin de Lépinay

ETAT-MAJOR

Cdt en second : Chef d'escadrons Laurent

Réservé de cadres :

Chef de bat. Terrasson Chef d'esc. Codet
(Inf-Chars). Blessé 1.5.45 Arrivé 10.4.45
Chef d'esc. Dewatre Blessé 2.2.45 Capt. Le Marois
Chef d'esc. Héroult Blessé 2.2.45

Capitaine adjoint : Capt. du Boisjéan

Service auto : Capt. Hoffman (Inf-Chars) 16.2.45

Off de Rens : Lt. Courtois

Off de Trans : Cpt. Rosselet (Inf-Chars)

Off de Liaison : Lt. A. de Naurois

Ss-Lt. Sabouret Arrivé 16.1.45 du GER 1

Ss-Lt. de Laffon Arrivé 26.1.45 du GER 1

Service de santé : Médecin- Lt. Darnis Arrivé 19.1.45 du XV^e BM

ESCADRON ETAT-MAJOR



EHR Capitaine Commandant : Capt. Taisne (cdt les TR)
Officier adjoint : Lt. Godard 14.2.45
Officier des détails : Lt. Hassler
Peloton d'échelon : Cpt. Charles (Inf-Chars) 16.2.45

Approvisionnement en essence : Ss-Lt. Cassassus
Approvisionnement en munitions : Ss-Lt. Launais (Inf)

1^{er} ESCADRON Capitaine Commandant : Capt. Patrice Jacob de Naurois

Chefs de peloton : Lt. Delrue
Ss/Lt. Prevost
Ss/Lt. Grenolleau
A/C. Beaussire

Echelon : Lt. Florenchie



3^e ESCADRON Capitaine Commandant : Capt. Vie

Off Adjoint : Lt. de St-Péreuse
Chefs de peloton : Lt. Lefay
Ss/Lt. Poirier-Coutencals
Lt. Bernard
Ss/Lt. Salières
Ss/Lt. Romieu



2^e ESCADRON Capitaine Commandant : Capt. d'Ussel

Chefs de peloton : Lt. Soubrin
Lt. de Flayrac
Ss/Lt. Germain
Ss/Lt. Girardot



4^e ESCADRON Capitaine Commandant : Capt. de Lambilly

Chefs de peloton : Lt. Coquard
Lt. Attane (Inf-Chars)
Lt. Nienjens
Ss/Lt. Coquilleau



leront sur le sol allemand, les chars légers seront indispensables à l'exécution des liaisons, à la protection de nos convois en zone d'insécurité et à la police des axes routiers ».⁵

La campagne d'Allemagne

Le 9 avril 1945, l'ensemble du CC 3 quitte Colmar. Réparti en deux colonnes, lourde et légère, le régiment rejoint d'abord Obernai. Puis, le 12, il gagne de nuit Wissembourg. Là, le colonel reçoit l'ordre de pousser au plus tôt à Karlsruhe pour se mettre à la disposition de la 9^e division coloniale. La colonne légère PC, 1^{er} escadron, trains régimentaires, trains de combat n° 2 continue sur Kandel, passe le Rhin au pont de bateaux de Maximiliansau et arrive dans la capitale badoise vers 8 heures du matin. Elle est suivie sept heures plus tard par la colonne lourde qui franchit le fleuve à Gernersheim.

A Karlsruhe, le commandant du CC 3 donne l'ordre verbal de se porter sur Ettlingen, puis Kuppenheim où les chars passent la nuit. La situation est favorable dans l'ensemble : le CC 2 a pris Baden-Baden, Rastatt est en cours de nettoyage et des éléments du RICM poussent au-delà de Baden-Oos... La mission immédiate du « groupement d'exploitation Caldaïrou » est de dégager Strasbourg en prenant pour objectifs Offenbourg et Kehl.

Les éléments du 2^e RCA sont répartis dans trois ensembles. Le groupement Petit comprend le 3^e escadron et un peloton de chars légers du régiment, plus la compagnie d'accompagnement et une compagnie de fusiliers-voltigeurs du 2^e BZP, un peloton de TD et une section du génie. Le groupement de Lépinay est constitué en deux sous-groupements : l'un avec l'escadron de Lambilly, une compagnie de zouaves et le peloton de choc Quentin ; l'autre avec l'escadron d'Ussel, une unité de zouaves, un peloton de TD et le peloton de choc Capel. Les éléments réservés, aux ordres du chef d'escadrons Terrasson, comprennent le 1^{er} escadron, l'escadron de reconnaissance du 3^e Chasseurs, et le reste de la compagnie du génie et de l'escadron de TD. TC 2 et TR demeurent à Karlsruhe, sous les ordres du chef d'escadrons Codet.

Le 13 avril, en avant de Buhl, le groupement de Lépinay se heurte à une forte résistance. Puis il est arrêté sur la Rench dont les ponts sont détruits. De pont en pont, les chars progressent difficilement, harcelés par les grenadiers antichars allemands. Le 15 au petit matin, un passage a été reconnu, mais l'opération prévue sur Offenbourg ne peut-être déclenchée malgré l'urgence, le ravitaillement en essence n'étant pas encore effectué à cause des difficultés pour rejoindre les escadrons de combat. Vers 16 heures, cependant, les premiers éléments du sous-groupement Lambilly pénètrent dans la ville évacuée par l'ennemi et bientôt occupée par les Marsouins du 6^e RIC.

Ce jour-là, fonçant en tête du groupement des zouaves en direction de Kehl, le 1^{er} escadron se heurte à une forte résistance à 3 km au nord du village de Kurz. Le Loup, char de tête, atteint par un Panzerfaust, flambe : deux membres de l'équipage seulement réussissent à sortir du char : le maréchal des logis Leroy gravement blessé aux jambes et le brigadier-chef Laussel. Aussitôt, des rafales de mitrailleuses et de canons de 20 mm partent des lisières des bois à moins de cent mètres. Les chars se déploient tandis que l'adjudant-chef Beaussire et la section de tête des zouaves tentent d'atteindre le char en flammes. Un autre peloton se déploie pour les couvrir. Bien que blessé au bras par une balle explosive, Beaussire parvient au Loup et constate que le conducteur et son aide – brigadier-chef Saragoza et brigadier Audibert – sont très grièvement blessés. Il lui est impossible, en raison des flammes et de la fusillade nourrie, d'extraire les corps du char. Le Mdl-chef de Seneilhac voyant son chef de peloton blessé, met pied à terre et se précipite à son secours. Il abat d'une rafale de mitrailleuse un Allemand armé d'un Panzerfaust qui se préparait à détruire le second char de la patrouille de pointe. Mais il est atteint à son tour à la tête par une balle explosive...

ment des communications et le déminage de vastes zones, il est proposé qu'un peloton de pionniers, toujours prélevé sur les TD, soit affecté aux régiments de chars. Comme on le voit, la plupart des modifications de structure proposées à la division supposent

la suppression du régiment de chasseurs de chars ! Enfin, conclut le colonel de Lépinay, « certains sont disposés à demander la suppression de l'escadron de chars légers. Il ne semble pas que cette mesure soit judicieuse. Demain, lorsque les combats se dérou-

Et la progression vers le sud continue, non sans pertes en hommes et matériel causées par les mines, les canons antichars ou les Panzerfaust. Les journées des 16 et 17 avril, par exemple, coûtent au régiment quatre tués, 28 blessés et six Sherman hors de combat.

Strasbourg dégagé par l'occupation de la région d'Offenbourg, la mission du groupement Caldaïrou est maintenant d'avancer en direction de Bâle par Fribourg. Un détachement constitué avec l'escadron de chars légers, le peloton de mortiers, une compagnie de zouaves portés, une compagnie du 11/6^e RIC sur camions et une section du génie, nettoie le 21 les vil-

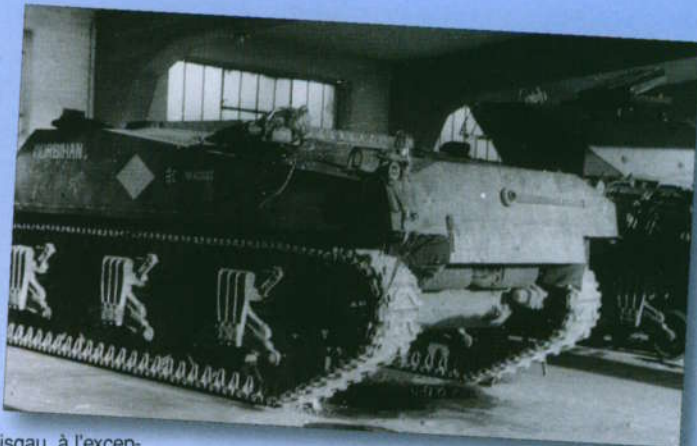
Ci-dessous.

Cette photo d'une indéniable qualité esthétique, prise le 22 avril 1945 à Fribourg-en-Brigau par le reporter Germaine Kanova, est devenue célèbre après la guerre. On y voit un char Sherman M4A1(75) en position de route, canon reposant sur la chaise, se dirigeant vers le pont sur la rivière Dreisam après être passé sous la Porte souabe. Bien que fréquemment attribué au 2^e RCA, comme le laisserait supposer la présence à Fribourg et le cercle blanc sur le canon indiquant une victoire contre un char adverse, il semble plutôt que l'engin soit un char observatoire du 2^e groupe du 68^e RAA, intégré dans la colonne du PC du groupement de Lépinay. A noter le marquage simplifié et les étoiles « à l'américaine » sur l'avant de la caisse et les côtés de la tourelle. (ECPA)

lages au sud-ouest d'Emmendingen et atteint Fribourg à la nuit avec son peloton de tête. De son côté, le 3^e escadron, après s'être dégagé des itinéraires de montagne dans lesquels il s'était engagé tout d'abord, force sur la ville, bouscule deux résistances et occupe la gare et les ponts sur la Dreisam.

Le 22 avril à 8 heures, les groupements Lépinay et Petit sont dissous et le 2^e RCA se regroupe dans la capitale en ruines du Breisgau, à l'exception du 2^e escadron qui demeure provisoirement à Waldkirch. Le PC et l'état-major s'installent à l'hôtel Oberkirch, place de la cathédrale.

Puis la progression reprend vers le sud. Lörrach est atteint le 24 et Waldshut le 25. Le CC 3 quitte alors la 9^e DIC pour se porter dans le Haut-Danube. A Stuhlingen, au poste frontière de Schaffhouse, le colonel de Lépinay prend contact avec le général Guisan, commandant en chef de l'armée helvétique, qui le charge, en son nom personnel et au nom de son armée, de saluer le général de Lattre de Tassigny et la 1^{re} armée française. Il y rencontre également le



Ci-dessus.

A Villingen, en juin 1945, un ancien du 5^e RCA a photographié au « centre de rapatriement divisionnaire » le *Morbihan II*, un M4A2 du 3^e escadron du 2^e RCA rangé dans un hangar à côté d'un TD. La tourelle a été enlevée pour réparation et il ne reste que la caisse sur laquelle la totalité du marquage est bien visible.

(Coll. particulière)

général Davet, chef de la mission militaire française en Suisse.

Le combat command reçoit alors pour mission de continuer en direction de Constance et de Stockach et d'y prendre liaison avec les éléments de la 5^e DB⁶. Ce qui est fait à Tengen le 27 avril. Il reste à obtenir la reddition des très nombreux soldats allemands bloqués par la fermeture de la frontière suisse et cachés dans les bois environnant. Celle-ci s'effectue sans incident. Parmi les 1 200 prisonniers se trouvent 24 officiers dont le chef d'état-major du 18^e corps d'armée SS.

Le 29, ayant reçu l'ordre de rejoindre la 1^{re} DB, le CC 3 gagne à marche forcée la frontière autrichienne. C'est là que, le 1^{er} mai, le chef d'escadrons Terrasson est grièvement atteint, dernier blessé du régiment au cours de la campagne de Libération.

« En 25 jours de campagne d'Allemagne, la régiment a parcouru plus de 600 km, participant à la capture de 6 000 prisonniers, détruisant de nombreuses pièces antichars, laissant sur le terrain 25 chars moyens dont dix atteints par l'ennemi et 7 chars légers, perdant 23 morts et 70 blessés. »

A peine les hostilités terminées, le 2^e RCA fait mouvement dans la nuit du 7 au 8 mai, en direction de Landau, dans le Palatinat. Par Freudenstadt et Kehl, les colonnes roulent à 15 mph sur les itinéraires qui leur ont été réservés, parcourant plus de 300 km en 31 heures avec seulement deux chars en panne, pour atteindre Rohrbach, dans la région la plus pauvre et la plus démolie de la future zone d'occupation.

Commence alors l'occupation, marquée par le déménagement à Trèves, le défilé du 14 juillet à Paris, la cohabitation avec la Division FFI de Paris, le départ du général de Lattre, la croix de guerre avec palme remise à l'étendard par le général de Gaulle à Mayence...

Les 8 et 9 octobre, EM et EHR font mouvement sur la France, partie par la route, partie par voie ferrée. Le 14, toutes les unités ont rejoint le Sud-Ouest avec l'ensemble de la DB : Angoulême est maintenant la garnison du régiment. Pour le 2^e régiment de chasseurs d'Afrique, la guerre est bien finie. □

1. Le deuxième régiment de chasseurs d'Afrique au combat, 1942-1945.

2. Voir *Militaria Magazine* 137.

3. Texte rédigé au 2^e RCA pour être éventuellement remis à la presse de l'époque. Le lieutenant Coquart est chef de peloton au 4^e escadron.

4. Le 2^e RCA au combat.

5. Note n° 83/C.I.S du 3.03.45.

6. Voir *Militaria Magazine* 139.

L'auteur remercie les personnes susceptibles de lui apporter des précisions sur l'organisation du 2^e RCA, la composition des équipages, le baptême de ses véhicules et les diverses marques portées sur les engins.



SHERMAN ET STUART DU

Ci-contre.

Le Sherman M4A4 *L'Aisne II* tel qu'il apparaît à l'école des cadres de Rouffach, où le 4^e escadron sert de troupe de manœuvre. En étudiant le marquage de ce char, on s'aperçoit que, outre la marque tricolore de nationalité, a été conservé le code TQM origine MF 42210-C, correspondant à l'EHR et peint à la mode de cet escadron avec des tirets séparant chiffres et lettres. A l'issue de la bataille de Colmar, l'engin a dû probablement être cédé par l'état-major au 4^e escadron dont il est devenu un des chars de commandement. Ce qui expliquerait le signe tactique noir et le nom de baptême hâtivement repeint.



Vue arrière du h
(matricule 403 903) du 2^e e

Ci-contre.

Le Sherman M4A1(76)W *Rivoli II* du 2^e peloton du 4^e escadron du 2^e RCA, qui a remplacé en Alsace le M4A4 d'origine probablement mis hors service pour raisons mécaniques. Son marquage, simplifié à l'extrême, ne comporte que les éléments indispensables : nom de baptême, marque de nationalité, code tactique, plus l'étoile américaine d'origine.



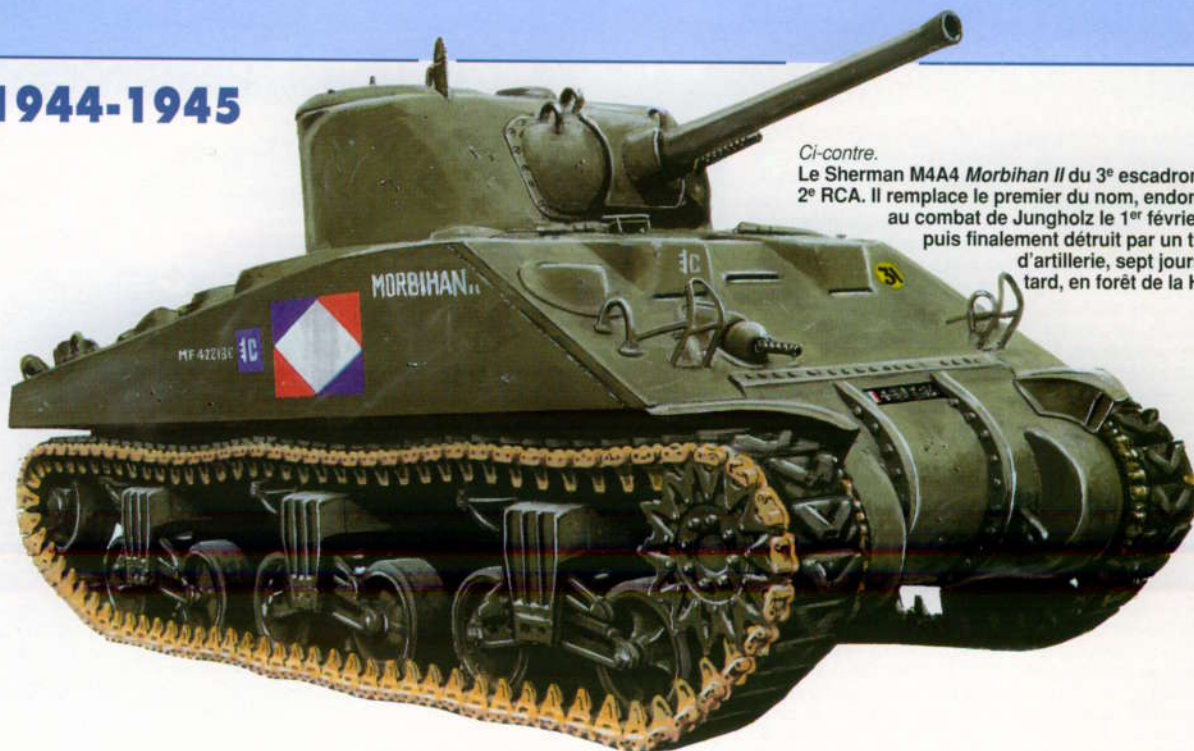
Vue arrière du Mare



Ci-contre.

Le Sherman M4A4 *Heilsberg* du 2^e peloton du 4^e escadron du 2^e RCA lors de la reconstitution de l'attaque de Meyenheim. Le 17 avril 1945, alors que l'escadron débouche au sud d'Ortenberg, l'*Heilsberg* sera atteint par un obus de 88 : il déchenillera et son équipage devra l'abandonner.

2^e RCA 1944-1945



Ci-contre.

Le Sherman M4A4 *Morbihan II* du 3^e escadron du 2^e RCA. Il remplace le premier du nom, endommagé au combat de Jungholz le 1^{er} février 1945, puis finalement détruit par un tir d'artillerie, sept jours plus tard, en forêt de la Hardt.



Ci-contre.

Le Sherman M4A4 *Bretagne*, char de commandement de l'EM du 2^e RCA. La fraîcheur relative de ses diverses marques témoigne du régime moins rude auxquels sont soumis les chars du groupe de commandement régimentaire. A l'inverse des engins des escadrons, le

Bretagne porte en effet, encore bien visible, la panoplie complète des signes tactiques, TQM et de nationalité, et même le numéro d'immatriculation.



Ci-dessus.
M5A1 (matricule 439 646)
du 4^e escadron.

Ci-contre
Le char léger M5A1 *Loup*,
du 1^{er} escadron du 2^e RCA, détruit
le 15 avril 1945. Au moment de la garde
au Rhin, il porte encore toutes les
marques autorisées : de nationalité
tricolore, classement des ponts, codes
TQM... Seul n'apparaît pas le numéro
d'immatriculation de l'engin, qui a peut-
être été repeint à l'occasion du reportage
effectué par le SCA ?